

wo die erwähnte Metallurgiezone lag). Diese Folgerung würde auch mit der Herkunft des Kupfers übereinstimmen, soweit die Zusammensetzung des Metalls wirklich seinen Ursprungsort ausweisen kann. Auf alle Fälle dürfte Verf. Recht haben, wenn sie die Anhäufung der Hackenäxte im Krivodol-Sălcuța-Kulturraum dadurch erklärt, daß die Steppenvölker, die die Kultur KGK VI zerstörten, erst später (wann und wie, bleibt dahingestellt) die westlichen Gebiete erreicht haben.

Interessant ist die Verbreitzungszone der acht Hackenäxte vom Typ Țirgu-Ocna (Taf. 26, B), die sich in nord-südlicher Richtung von Russe bis Plovdiv erstreckt. Dadurch bestätigt sich auch in Bulgarien der östliche Charakter dieses Typs (in Rumänien erscheint er vorwiegend im Raum der Cucuteni-Kultur), und es ist plausibel, die Exemplare südlich der Donau als ein Ergebnis direkter Einflüsse (bzw. von Tauschbeziehungen) seitens der Moldau anzusehen.

Ein typologisch-chronologisches Schema aller in der Arbeit behandelten Beil- und Axttypen (Taf. 37) ist als zusammenfassender Überblick zu betrachten. Bemerkenswert ist, daß sich die aus dem bulgarischen Fundstoff gezogenen Schlußfolgerungen der Verf. fast nicht von denjenigen unterscheiden, die schon früher auf Grund des Materials aus dem Donaukarpatenraum veröffentlicht wurden. Die bereits vor Jahren geäußerte Ansicht, die damals vielleicht etwas übertrieben schien, daß nämlich viele Axttypen die Bedeutung chronologischer Leitformen haben könnten, behält mit Sicherheit auch ferner ihre Gültigkeit, gewiß mit der von Fall zu Fall erforderlichen Vorsicht. (Der von H.-G. Hüttel bekundete Skeptizismus gegenüber dem Begriff Leitform spiegelt eher einen theoretischen Standpunkt wider. Seine zwar im Prinzip logischen Beurteilungen berücksichtigen nicht das Vertrauen, welches die Intuition desjenigen verdient, dem die ganze Fülle der archäologischen Information aus seinem Arbeitsgebiet vorliegt. Entsprechend sind auch manche Überlegungen in seiner Rezension zu PBF IX, 5 in Bonner Jahrb. 180, 1980, 710 ff. zu sehen; hierbei denke ich in erster Linie an die chronologischen Beziehungen zwischen den Typen Pločnik und Vidra sowie den Typen Ariuşd und Jászladány wie auch die Datierung des Typs Țirgu-Ocna als jüngstem Hackentyp, die m. E. keinem Zweifel unterliegt.)

Abschließend sei gesagt, daß die besprochene Arbeit einen gut gelungenen PBF-Band ergeben hat.

Bucureşti

Alexandru Vulpe

**Kurt Kibbert, Die Äxte und Beile im mittleren Westdeutschland II. Prähistorische Bronzefunde, Abteilung IX, Band 13. C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München 1984. XI und 262 Seiten, 102 Tafeln.**

On peut penser ce qu'on veut des PBF dans leur conception d'ensemble, force est cependant de constater que bien des volumes rendent les plus grands services ou sont même indispensables. D'ailleurs, si nous nous sommes chargé de ce compte rendu, ce n'est ni par obligation ni pour le plaisir mais bel et bien parce que nous tenions à posséder l'ouvrage et que son défaut le plus immédiatement sensible est bien son prix (162 francs suisses). La collection est en effet hors de portée d'un archéologue moyen et l'abonnement grève même sensiblement le budget d'une bibliothèque d'institut modeste (Fr 957.- en moyenne par an entre 1983 et 1985). Le Kibbert II donc, suite du Kibbert I (Die Äxte und Beile im mittleren Westdeutschland I. PBF IX 10 [1980]), est d'une importance doublement capitale: la hache, d'une part, est l'outil-arme le plus répandu de l'âge du Bronze, surtout final, et la région considérée, d'autre part (Saar, Rheinland-Pfalz, Hessen, Niederrhein-Westfalen), est l'une des plus importantes pour l'étude de la fin des Champs d'Urnes en Europe centre-occiden-

tale. Elle compte en effet toute une série de grands dépôts classiques: Hanau, Hochstadt, Ockstadt, Bad Homburg, Wallerfangen, Brebach etc.

Le plan de l'ouvrage est rigoureusement conforme au modèle PBF. Après une consistante introduction de 29 p. abordant successivement les problèmes de l'histoire de la recherche, de la provenance du métal, de la fabrication et de l'emmanchement, des sources archéologiques et de la chronologie, le corps même de l'ouvrage, fort de 182 p., propose une typologie du matériel, en discute la répartition et le distribue dans les tiroirs de la chronologie. Un total d'environ 1040 objets est ainsi passé en revue. En chiffres ronds, il comprend 600 haches à ailerons et 370 haches à douille auxquelles s'ajoute une intéressante série de moules, de ciseaux, de ciselets, de gouges et de marteaux. Les seules haches à ailerons et anneau (350 pièces) constituent un tiers de toute la collection. C'est dire que toutes les phases du Bronze final ne sont pas représentées par des quantités d'objets équivalentes. Logiquement, ce sont les dépôts qui fournissent plus du tiers du matériel, devant les cours d'eau et les marais (20%). Quatre haches seulement proviennent de sépultures, ce qui souligne une fois de plus le changement de rite intervenant entre l'époque des tumulus et celle des Champs d'Urnes. Comme d'habitude, le catalogue est englobé dans le texte, qui est complété par 47 p. d'annexes. Les principales sont le répertoire des ouvrages cités dans le texte sous forme raccourcie (il n'y a toujours pas la liste de tous les ouvrages cités), le répertoire des musées, un utile index des matières et l'indispensable index des noms de lieux. Le dessin du matériel, comme toujours de belle qualité, occupe 77 planches, 12 autres étant réservées aux cartes de répartition, 12 également à l'illustration de quelques ensembles. La dernière, enfin, sans doute la plus utile, est le résumé de l'ouvrage sous la forme du traditionnel dépliant typologico-chronologique.

Comme tous les autres volumes de la collection, celui-ci repose essentiellement sur la typologie et la chronologie. La typologie – Dieu merci! – ne se veut pas révolutionnaire. En ce qui concerne les haches à ailerons – celles qui nous intéressent dans ce compte rendu –, le premier critère discriminant est en effet la présence ou l'absence d'un anneau, le deuxième l'emplacement des ailerons. C'est ainsi que pour les haches à anneau comme pour les haches sans anneau, on parlera de haches à ailerons inférieurs, médians ou supérieurs selon qu'ils occupent le tiers inférieur, médian ou supérieur de l'outil. Le nom de haches à ailerons terminaux est réservé à celles dépourvues de *Nackenteil*, c'est-à-dire celles dont l'extrémité proximale correspond à l'extrémité supérieure des ailerons. Aucun autre critère n'est employé de façon systématique. Le seul critère métrique utilisé est celui distinguant les types Geseke-Biblis et Homburg dans la catégorie des haches à ailerons supérieurs (ou terminaux) à anneau. Il s'agit de la différence entre les largeurs supérieure et inférieure des ailerons, qui doit être supérieure à 5 mm dans le type Homburg. Dans la typologie des haches à ailerons médians et supérieurs sans anneau (p. 58–59), à extrémité proximale en « pincés » (*Zangenmacken*), Kurt Kibbert (KK) fait intervenir 7 critères supplémentaires ayant trait au contour de l'objet (a, b, c), à ses proportions (x, y) et à l'importance relative des ailerons (k, l):

a = non rétréci, à peine incurvé (*nicht einziehend – kaum geschwungen*)

b = à épaulement (*getreppt*)

c = rétréci, en forme de S, incurvé (*einziehend, S-förmig geschwungen*)

x = mi-trapu (*halbgedrungen*)

y = élancé (*schlank*)

k = à ailerons courts (*kurzlappig*)

l = à ailerons longs (*langlappig*).

La combinaison de ces critères engendre les groupes axl, ayk, bxl, cxx, cxl, cyk et cyl, formulation un peu abstruse qui rebuttera peut-être le lecteur pressé. Mais le principal défaut

de ce système est son caractère éminemment impressionniste et non explicite. Comment l'opposition « élancé – trapu », par exemple, est-elle définie aux yeux de KK? On peut se le demander quand on constate que des haches si différentes que 144 et 145 d'une part, 147 de l'autre, sont considérées les trois comme trapues, alors que le rapport longueur-largeur des deux premières est respectivement de 5.22 et 4.91, celui de 147 de 2.84 seulement. Il y a mieux: 146 est considérée comme élancée alors que son rapport longueur-largeur est inférieur (3.44) à celui des deux haches « trapues » qui la précèdent immédiatement (5.22 et 4.91)! Le flou considérable qui nimbe la typologie apparaît d'ailleurs à un niveau beaucoup plus général. KK, en effet, n'explique nulle part la différence – s'il y en a une! – qui existe entre les notions de type, de forme et de *Formgruppe*, qui sont toutes utilisées au même niveau hiérarchique. Pour ne citer qu'un exemple particulièrement frappant, KK parle de forme Geseke-Biblis mais de type Homburg pour distinguer les deux groupes principaux de haches à ailerons supérieurs et anneau. La structure de la typologie aurait donc gagné à être clairement explicitée et à faire l'objet d'un exposé net et précis dans l'introduction déjà. D'autre part, le recours à quelques critères métriques judicieusement choisis aurait permis, au travers de simples graphes de fréquence qui font ici entièrement défaut, la transcription graphique et peut-être la validation de la typologie proposée.

La chronologie, quant à elle, n'est, dans le fond, pas moins classique que la typologie. Dans sa forme, elle irrite par son sacrifice à la mode PBF, c'est-à-dire au camouflage systématique et même double des « étiquettes » classiques, les tiroirs eux-mêmes gardant le même contenu. Le premier camouflage consiste à remplacer les notions Bz D, Ha A1, Ha A2, Ha B1 et Ha B3, connues de tous, par celles, déjà plus obscures, de *frühe, ältere, mittlere, jüngere* et *späte Urnenfelderzeit*. Le deuxième camouflage, comble de raffinement, consiste à masquer la valeur encore générale de ces notions derrière des noms de lieux, différents selon les régions étudiées. Toute cette gymnastique paraît d'autant plus dépourvue de sens que l'auteur lui-même, ici et là, éprouve le besoin de donner la traduction de son jargon, par exemple à la p.68, en précisant que sa « phase Lindenstruth » est bien l'équivalent du Ha B1. Dans le fond, le système chronologique étonne par la réhabilitation d'une phase intermédiaire Ha B2, que l'on croyait définitivement enterrée, entre le Ha B1 et le Ha B3. Ainsi, une phase « Obernbeck » vient-elle se glisser entre les phases « Lindenstruth » et « Wallstadt ». Cette re-tripartition est à considérer beaucoup plus comme un hommage au Maître que comme véritablement imposée par la réalité archéologique. En tout cas, il faudra plus pour nous convaincre que la tentative de datation du dépôt éponyme d'Hillesheim (pl.90 D et p.73). D'autre part, ce qui frappe à l'étude du dépliant chronologique de la pl.102, c'est le vide quasi complet correspondant au Ha A2. Tout se passe un peu comme si l'obligation de garnir une case de plus dans le Ha B avait décalé vers le haut l'ensemble de la chronologie. En fait, KK a simplement tort de mettre dans le même sac toutes les haches à ailerons supérieurs, sans anneau et à extrémité en pinces. La datation au Ha B est certainement valable pour les types Lindenstruth-Obernbeck, Buchau et Bingen-Straelen (bon nombre d'associations tendent d'ailleurs à le prouver), mais sûrement pas pour des haches non rétrécies comme 144, 145 ou 147, qui correspondent assez exactement ou même tout à fait (147) aux haches du Bronze final palafittique inférieur des lacs suisses, que l'on peut dater du Ha A2 (voir ci-dessous).

Une des qualités de KK est qu'il ne se cantonne pas strictement à sa région mais qu'il cherche le plus possible à élargir sa vision et celle de son lecteur en essayant, par exemple, de cerner la répartition globale de tel type ou de définir l'ascendance de telle autre forme. Dans ce domaine, une des lignes directrices (pour ne pas dire « idée fixe ») de son livre est la réfutation systématique de la théorie du „*Metallstrom vom Westalpenraum nach dem Norden*“, c'est-à-dire du modèle selon lequel les palafittes de Suisse auraient joué le rôle de centre industriel, inondant l'ouest et le nord de l'Europe d'objets finis, en particulier de

haches à ailerons supérieurs et anneau. A notre avis, KK a parfaitement raison de s'attaquer à cette vision des choses un peu simpliste, mais ses arguments sont tous sujets à caution. C'est dans l'introduction, à propos de la matière première (p. 6–9) que KK entame son combat en rappelant, très à propos, qu'il existe de nombreux autres gisements de cuivre plus proches de la Hesse que ne le sont ceux des Grisons, du Valais et du centre de la Suisse: dans les Monts-Métallifères, mais aussi dans le nord de la Hesse, au Donnersberg et à Wallerfangen. KK consacre même de nombreuses lignes à Helgoland qui, selon lui et après les travaux de W. Lorenzen (*Helgoland und das früheste Kupfer des Nordens* [1965]), pourrait aussi avoir joué un rôle dans la métallurgie des Champs d'Urnes. Peut-être. Rien de décisif, cependant, ne pourra être avancé dans ce domaine tant que des séries suffisantes d'objets finis n'auront pas été analysées, pour ne pas parler des si difficiles rapprochements entre objets finis et matière première. Il n'est donc pas encore prouvé que les Alpes, à défaut d'objets finis, n'aient pas exporté du métal brut. C'est pourquoi on attend beaucoup des recherches entreprises par A. Jockenhövel sur l'exploitation minière préhistorique du nord de la Hesse (*Arch. Korrb.* 13, 1983, 65–73). Dans son introduction aux haches à ailerons supérieurs et anneau (p. 76–77), KK développe d'autres arguments contre le palafitto-centrisme. Celui de la situation périphérique des lacs suisses dans la répartition d'ensemble des haches de ce type est mauvais. Pourquoi, en effet, une diffusion devrait-elle toujours avoir lieu régulièrement depuis un point central, surtout quand les Alpes, dans le cas précis, correspondent à l'époque à une limite culturelle si nette? L'argument des variations régionales de forme est meilleur mais pas entièrement valable. KK, en effet, a raison de souligner que le type Homburg n'est pas le plus fréquent en Suisse, mais il devrait ajouter que la forme Geseke-Biblis, plus internationale, est la forme tardive des palafittes suisses, et que, morphologiquement, il est donc impossible d'exclure une origine lacustre pour les haches de ce type trouvées en Allemagne. En fait, et c'est le reproche principal que nous lui ferons dans cette discussion, KK disserte sur l'origine des haches à ailerons supérieurs et discute ce faisant des palafittes suisses sans vraiment savoir ce qui s'y passe. Cette ignorance se manifeste le plus clairement dans son «*Exkurs zur Regionalgliederung und Typogenese der oberständigen Lappenbeile mit Öse*» (p. 106–114). Parce qu'imprimées et illustrées (tableau 7, p. 108), le danger existe que ces idées soient prises au sérieux. Il est donc important d'en souligner le côté fortement erroné.

Le propos de KK est le suivant: les haches de type Homburg sont rares en Suisse, où l'on peut distinguer deux types principaux, valaisan et neuchâtelois. Le type valaisan, à ailerons terminaux, est caractérisé par une forme le plus souvent trapue, de contour rectangulaire à trapézoïdal, avec un anneau presque terminal. Des 26 haches illustrées par O. J. Bocksberger (*Age du Bronze en Valais et dans le Chablais vaudois* [1964] 98 fig. 28, 13–21; 99 fig. 29, 42–47; 101 fig. 30, 21–29; 103 fig. 31, 8–9), deux tiers appartiennent au type valaisan. Le dernier tiers se rattache soit à la forme Geseke-Biblis soit à la variante Schönberg du type Homburg, tout en restant très proche du type valaisan et pouvant presque lui être attribué. Le type valaisan descend droit de la hache à rebords de type Neyruz, au Bronze ancien. Le type neuchâtelois, ainsi nommé pour sa fréquence au bord du lac de Neuchâtel, est une hache à ailerons supérieurs caractérisée par un contour trapu à double épaulement. Elle a pour ancêtre la hache à rebords de type Cressier, au Bronze moyen. Le joint chronologique est assuré par les haches italiques des terramares et de Piediluco. Le type neuchâtelois existe en deux versions, l'une sans, l'autre avec anneau. Par analogie avec les types Lindenstruth-Obernbeck et Homburg, on peut les dater respectivement dans le *jüngere* et le *späte Urnenfelderzeit*, soit au Ha B1 et Ha B3. Des exemplaires intermédiaires d'Hauterive et d'Auvernier sont datables du Ha B2. Conclusion de KK: l'évolution de la hache à ailerons en Suisse est toute différente de ce qu'elle est en Allemagne centre-occidentale, où l'on ne peut donc parler d'influence palafittique.

Ce qu'on peut retenir du discours de KK, c'est qu'il existe en effet des styles régionaux parmi les haches de Suisse, et qu'une partie des haches du Valais et du Chablais vaudois se distinguent assez bien des haches du lac de Neuchâtel. Si le reste de l'exposé est simplement à oublier, c'est que KK a bâti son édifice sur une base documentaire ridiculement étroite et en aucun cas représentative. Mises à part les 26 haches publiées par Bocksberger, KK ne cite en effet, pour tout le Plateau suisse entre Genève et Romanshorn, que 11 haches (p. 107, note 53), 8 glânées dans quelques vieilles publications et 3 repérées par lui au musée de Düren. La prise en compte de quelques travaux plus récents aurait déjà pu éclaircir la vision de KK (Auvernier: V. Rychner [= VR], *Jahrb. Schweiz. Ges. Urgesch.* 58, 1974/75, 43–65; VR, *L'âge du Bronze final à Auvernier. Cahiers d'archéologie romande* 15–16 [1979]; VR, *Musée neuchâtelois* 18, 1981, 97–124. – Neuchâtel – Le Crêt: VR, *Musée neuchâtelois* 12, 1975, 49–78. – Corcellettes: VR, *Jahrb. Schweiz. Ges. Urgesch.* 66, 1983, 75–85. – U. Ruoff, *Zur Frage der Kontinuität zwischen Bronze und Eisenzeit in der Schweiz* [1974]). Mais il faut surtout dire et répéter que, vu l'abondance extraordinaire du matériel d'une part, son état de publication scandaleusement déficient d'autre part, il n'est pas possible de formuler quelque chose de sensé sur les palafittes suisses du Bronze final sans une connaissance directe du matériel. Or cette connaissance est facile à acquérir, en peu de jours, par la visite de quelques grandes collections, dont les conservateurs, aimables et compétents, rendent l'accès facile (Zurich, Berne, Bienne, Neuchâtel, Fribourg, Lausanne, Genève). En fait, l'erreur de KK est à la fois typologique et chronologique. La typologie de la hache à ailerons supérieurs en Suisse, en effet, ne saurait se résumer à l'opposition d'un « type neuchâtelois » et d'un « type valaisan ». Nous proposerions plutôt de distinguer en Suisse trois régions principales, connaissant chacune un dense habitat littoral et développant chacune des styles particuliers, non seulement en ce qui concerne les haches, mais dans l'ensemble de la culture matérielle. Il s'agit du Bassin lémanique, de la région des Trois-Lacs (Neuchâtel, Bienne, Morat) et du lac de Zurich (voir *fig. 1*).

Quant à la chronologie, celle que KK nous propose doit en fait être décalée d'un cran vers le haut. Les haches à ailerons supérieurs sans anneau, le plus souvent à extrémité proximale en pinces, sont en effet les plus anciennes que l'on trouve dans les palafittes du Bronze final. Elles y sont associées, entre autres, à la poterie de style Rhin-Suisse ancien et à des couteaux à soie recourbée, dont les meilleurs parallèles sont les fossiles directeurs du Ha A2 dans le sud-ouest de l'Allemagne et dans l'est de la France. La hache de type « neuchâtelois ancien » de KK doit donc être datée de son *mittlere Urnenfelderzeit* (= *Stufe Hanau II* = Ha A2) et non pas de son *jüngere Urnenfelderzeit* (= *Stufe Lindenstruth* = Ha B1). Le type « neuchâtelois récent », quant à lui, représente un stade typologique intermédiaire, datable du Ha B1, voire déjà du Ha A2, et non pas du Ha B3. A la case Ha B3 correspond enfin le type Homburg mais surtout le type Geseke-Biblis, dont le tableau 7 (p. 108) semble ignorer l'existence massive en Suisse. Quant à la démarche qui cherche à faire descendre le « type valaisan » du type Neyruz du Bronze ancien et le « type neuchâtelois » des types Cressier et Illanz du Bronze moyen, elle nous paraît à la fois trop gratuite et trop peu signifiante pour mériter une discussion sérieuse.

Pour mieux rendre compte de la typologie suisse, nous proposons de remplacer la colonne « *Schweiz* » du tableau 7 de KK par un tableau plus détaillé, mieux daté et qui s'efforce de respecter les styles régionaux. Ce tableau, comme tous ceux de son espèce, n'est qu'une forte simplification. Il ne montre pas toutes les formes existantes mais essaye seulement de mettre en évidence celles qui nous paraissent les plus représentatives. Il ne tient pas compte, d'autre part, ni des Grisons ni du Tessin. La région actuellement la mieux connue est celle des Trois-Lacs. Les fouilles récentes ont en effet permis de mettre en évidence des ensembles homogènes et d'étayer les notions purement typologiques par les dates absolues de la dendrochronologie (P. Grassmann et H. Egger, Laboratoire de

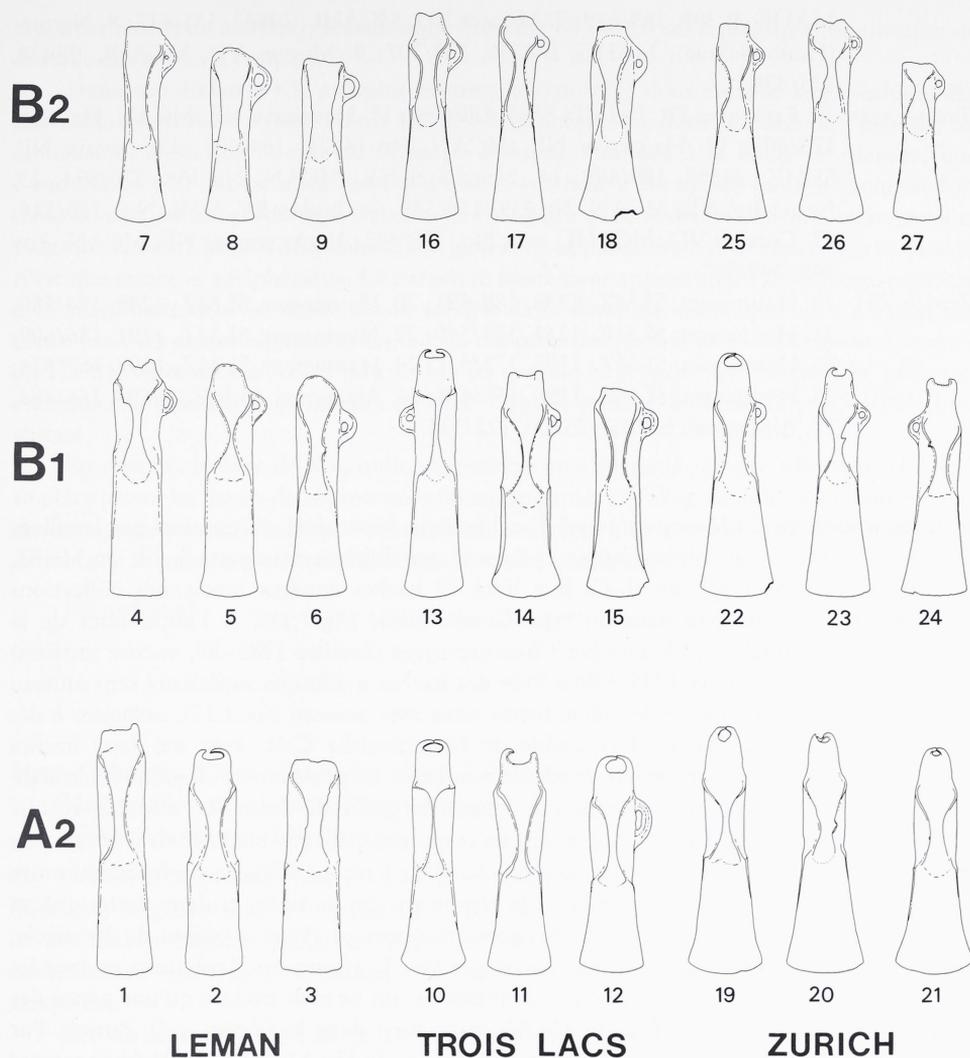


Fig. 1. Typologie sommaire de la hache à ailerons supérieurs dans les palafittes suisses, du Ha A2 au Ha B2. Attention: la phase Ha B2 correspond au Ha B3 de H. Müller-Karpe, la phase Ha B1 à son Ha B1-2. Dessin V. Rychner. – Echelle 1:6.

Liste des haches de la figure 1

BHMB = Bernisches Historisches Museum, Berne; MAHG = Musée d'art et d'histoire, Genève; MCAHL = Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne; MCAN = Musée cantonal d'archéologie, Neuchâtel; MSB = Musée Schwab, Bienne; SLMZ = Schweizerisches Landesmuseum, Zurich.

Les deux derniers nombres indiquent, le premier la longueur en mm, le second le poids en g.

Léman 1. Morges VD, MCAHL, 24864, 192/683; 2. Morges VD, MCAHL, 24848, 174/637; 3. Anières GE, MAHG, B 4704, 163/637; 4. Morges VD, MCAHL, 24840, 181/618; 5. Morges VD, MCAHL, 24839, 178/728; 6. Versoix GE,

- MAHG, B 399, 169/649; 7. Morges VD, MCAHL, 24832, 151/417; 8. Nernier (Haute-Savoie), MAHG, B 2336, 133/307; 9. Morges VD, MCAHL, 23428, 125/334.
- Trois-Lacs 10. Estavayer FR, BHMB, 8545, 180/590; 11. Hauterive NE, MCAN, Hr 3028, 173/607; 12. Hauterive NE, MCAN, Hr 16823, 164/601; 13. Bevaix NE, SLMZ, 44598, 189/689; 14. Neuchâtel NE, MCAN, Ne 138, 170/634; 15. Neuchâtel NE, MCAN, Ne 139, 156/589; 16. Nidau BE, MSB, N 8, 160/516; 17. Concise VD, MCAHL, sans No, 158/442; 18. Auvernier NE, MCAN, Au 349, 149/507.
- Zurich ZH 19. Haumesser, SLMZ, 1238, 188/591; 20. Haumesser, SLMZ, 1249, 184/580; 21. Haumesser, SLMZ, 1251, 173/540; 22. Haumesser, SLMZ, 1191, 186/609; 23. Haumesser, SLMZ, 1193, 175/557; 24. Haumesser, SLMZ, 1209, 167/534; 25. Haumesser, SLMZ, 1198, 152/474; 26. Alpenquai, SLMZ, 25694, 156/484; 27. Alpenquai, SLMZ, 25700, 122/335.

dendrochronologie du Musée cantonal d'archéologie, Neuchâtel). C'est ainsi que le village d'Auvernier/Nord (voir bibliographie ci-dessus), typologiquement rattachable au Ha B3, se situe entre 878 et 850 av. J.-C. Il a livré 19 haches entières (anciennes collections non comprises), principalement du type Geseke-Biblis (*fig. 1,18*). A l'autre bout de la chronologie, la couche 3 d'Hauterive/Champréveyres (fouilles 1983–86, encore inédites) s'est déposée entre 1045 et 1035. Elle a livré des haches à ailerons supérieurs sans anneau (*fig. 1,11*) ainsi qu'une hache de même forme mais avec anneau (*fig. 1,12*), associées à des fossiles directeurs du Ha A2. L'ensemble de Neuchâtel/Le Crêt, avec ses deux haches (*fig. 1,14–15*), n'est pas daté par la dendrochronologie. Sa position typologique intermédiaire entre Hauterive et Auvernier ne fait cependant guère de doute. Le mobilier récolté récemment à Cortaillod/Est (encore inédit) ne comprenait aucune hache mais il se rattache clairement à la même phase, Ha B1, que Neuchâtel/Le Crêt. Le village a été fréquenté entre 1010 et 955. Les haches du Léman et de la région zurichoise figurant dans notre tableau appartiennent toutes aux anciennes collections, récoltées au 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle. Leur datation ne repose donc que sur l'analogie avec la région des Trois-Lacs et avec les dépôts allemands. Au vu des trouvailles d'Hauterive, on ne peut exclure qu'une partie des haches à anneau ne datent déjà du Ha A2, aussi bien dans le Léman qu'à Zurich. Par rapport à celles des Trois-Lacs, les haches lémaniques du Ha A2 et du Ha B1 frappent par l'épaulement souvent très prononcé sous les ailerons et par le contour très rectangulaire de la lame, à tranchant peu ou pas élargi. Cette absence de galbe persiste au Ha B3. A cette époque, les haches du type des Trois-Lacs sont très rares au bord du Léman mais bien représentées, en revanche, dans le dépôt d'Ollon/Charpigny (Bocksberger, 97 fig. 28,13–21). Les haches zurichoises du Ha A2 et du Ha B1 ont un tranchant encore plus galbé et plus large que les haches des Trois-Lacs. Celles du Ha B3 nous semblent plus apparentées aux haches allemandes que ne le sont les haches des Trois-Lacs. Les différences entre les trois régions au Ha A2 et au Ha B1, du moins à partir de notre sélection, s'expriment en chiffres par le rapport entre la longueur totale de l'objet et la largeur du tranchant. Le coefficient moyen est en effet, pour le Ha A2, de 4.00 au bord du Léman, de 3.53 dans la région des Trois-Lacs et de 3.16 à Zurich. Au Ha B1, il est de 4.02 pour le Léman, de 3.55 dans les Trois-Lacs et de 3.44 à Zurich. Un des traits essentiels de l'évolution de la hache à ailerons dans les trois régions suisses envisagées est la forte diminution de poids et de taille. A Morges (lac Léman, 54 haches examinées), par exemple, la taille et le poids moyens passent de 161 mm et 573 g au Ha A2–B1 à 143 mm et 409 g au Ha B3. L'explication définitive du phénomène n'a pas encore été apportée. Elle pourrait être d'ordre technique (même effica-

cité avec moins de matière), économique (pénurie de métal) ou écologique (diminution de la taille des troncs à couper).

Dans son *Exkurs*, KK examine ensuite la typologie mais surtout la généalogie des haches à ailerons en France, dans les Iles Britanniques et dans le nord de l'Europe. Sa conclusion, c'est que l'ouest de l'Europe a donné l'anneau à la hache à ailerons, que l'ondulation en S lui vient du sud-est et que la synthèse a été opérée pour la première fois dans le nord, au travers du type Orbaek. Le corollaire de cette démonstration, bien entendu, c'est que la contribution de la Suisse à la genèse de la hache à ailerons supérieurs et anneau n'est que mince et périphérique. La caractère hautement approximatif du passage consacré à la Suisse jette déjà un doute sur la solidité de la démonstration, que nous n'avons pas testée pour les autres régions. Et en fait, la datation des premières haches suisses à anneau au Ha B1, voire au Ha A2, et non au Ha B3 comme le propose KK, n'empêche plus, par exemple, de considérer les haches du type Orbaek comme influencées par les palafittes suisses.

En résumé, le livre de KK, indiscutablement très précieux, trouve tout naturellement sa place parmi les usuels de la protohistoire européenne. Sa valeur semble cependant reposer davantage sur les matériaux qu'il rassemble que sur leur commentaire, surtout quand celui-ci déborde le cadre régional de l'Allemagne centre-occidentale.

Neuchâtel

Valentin Rychner

Stane Gabrovec, Drago Svoljšak, Milan Šifrer, Most na Soči (S. Lucia) I. Katalogi in Monografije 22. Izdaja Narodni muzej v Ljubljani, Ljubljana 1983. 72 Seiten, 46 Abbildungen und 30 Beilagen.

Der erste Schritt zu einer umfassenden Publikation des Materials von Most na Soči (S. Lucia) ist getan! Bald 150 Jahre nach der Entdeckung des Fundplatzes durch T. Rutar ist ein in vier Bänden geplantes Werk in Sicht, das der Bedeutung einer der größten europäischen Eisenzeit-Nekropolen mit der zugehörigen Siedlung Rechnung zu tragen verspricht.

Der vorliegende Band I ist als Einführung gedacht, Band II soll den Grabungen Szombathys und Band III den Grabungen Marchesettis gewidmet werden; Band IV schließlich soll die kulturhistorische Bearbeitung des Gesamtmaterials beinhalten. Wie Band I werden auch die übrigen Bände in der Reihe „Kataloge und Monographien“ des National-Museums von Ljubljana erscheinen.

Im Gefolge der Ausstellung über die Situlenkunst in Padua und Wien konstituierte sich ein internationales Ostalpenkomitée, das sich u. a. die Publikation des Materials von Most na Soči zur Aufgabe machte und hierfür St. Gabrovec, K. Kromer sowie L. Ruaro Lozeri als Redakteure berief. Entsprechend der bewegten Geschichte Most na Sočis in diesem Jahrhundert, nämlich der Zugehörigkeit zur österreichisch-ungarischen Monarchie vor dem ersten Weltkrieg (Santa Lucia), zu Italien zwischen den beiden Weltkriegen (Santa Lucia di Tolmino) und zu Jugoslawien nach dem zweiten Weltkrieg (Sveta Lucija ob Soči, dann Most na Soči), waren mehrere Nationen an Grabungs- und Forschungsarbeiten beteiligt. Zudem ist das Fundgut auf mehrere Museen verteilt, vor allem auf Wien und Triest. Vor diesem Hintergrund ist es besonders erfreulich, daß ein Weg zur gemeinsamen Publikation gefunden wurde und die Mehrsprachigkeit des ersten Bandes (der jugoslawische Text wurde z. T. in die italienische, z. T. in die deutsche Sprache übersetzt) ist ein kleiner Tribut an das beständige internationale Interesse an diesem bedeutenden Fundort.